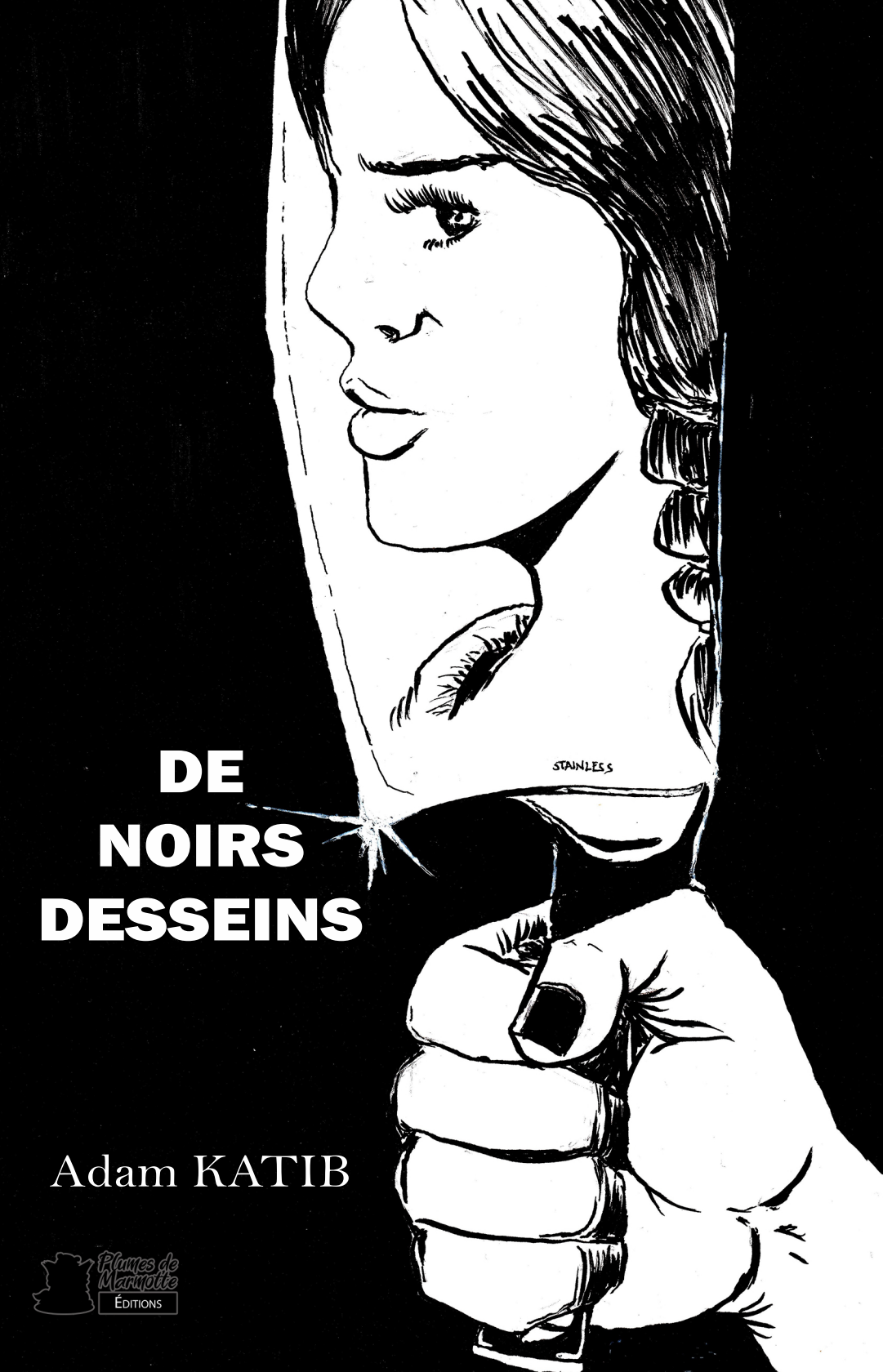

DE NOIRS DESSEINS

Adam KATIB

Plumes de Marmotte
ÉDITIONS

Adam Katib

DE NOIRS DESSEINS

Nouvelles

© 2020 Éditions Plumes de Marmotte
Éditeur : Plumes de Marmotte
30 rue du Premier Septembre, 76340 Guerville, France

Tous droits réservés.
Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les — copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

www.plumesdemarmotte.com

NOUVELLE CUISINE

Pour vivre plus longtemps, il n'y a pas de solution ou de recette miracle. Je laisse ça aux rebouteux et aux charlatans. Ces rats marchandent sur votre crédulité.

D'ordinaire, les clients ne manquent pas. Ce soir, je compose pour un couvert. Je ne gagnerai pas le beurre habituel, mais ça suffira à arrondir la fin de semaine. Pas de local, pas d'enseigne, pas de faire-part. Je n'ai jamais été très douée pour la branlette promotionnelle. Même si l'on n'arrête pas le progrès avec les réseaux sociaux, rien ne vaut le bouche-à-oreille. Les plus convaincus vous mettent dans le bain : à vous faire saliver, vous finissez par vous pointer chez moi pour casser la croûte.

L'intérieur ne casse pas trois pattes à un canard. Si vous êtes le prolo moyen, vous ne serez pas dépaysé. La cuisine ouverte est la seule excentricité que vous lui trouverez. Les beaux jours la rendent encore plus chaleureuse et les murs blancs l'illuminent parfaitement. J'avoue me sentir pousser des ailes quand on me dit que j'ai eu du bol d'avoir cet appart ».

— Et vous faites dans la restauration depuis ?

— Deux ans, disais-je en salant des pommes de terre.

— On ne dirait pas. Vous n'avez pas les gestes d'une novice.

— Et vous ? Vous cuisinez ?

— Si vous considérez que faire cuire des pâtes *al dente* relève de la gastronomie.

J'ignore si mon rire sonne creux comme le sien. Pour l'heure, je suis une bonne poire.

Un temps, ç'aurait été mon type de mec. Je l'aurais dévoré des yeux. J'aurais bu ses belles paroles et caressé son joli minois. Mais à voir tant de renards louvoyer, on se lasse. Ils gonflent les bras, montrent leurs dents parfaitement alignées pour qu'on reparte les pieds devant. Voilà pourquoi sa parade nuptiale a le goût d'un verre de babeurre : onctueusement aigre.

Chez moi, ils l'appellent *buttermilk* et il se marie à toutes les sauces : en soupe, en purée ou en dessert. Sur le feu, il laisse flotter une odeur familière. Elle me ramène au temps où j'étais encore une âme vierge. Lorsque, cachée sous la table de travail, j'espionnais maman.

TCHAC-TCHAC-TCHAC !
TCHAC-TCHAC-TCHAC !

Je l'entendais débiter les patates en dés, racler la planche pour les porter à feu doux et râper celles qui n'avaient pas subi la bouillette. Quand elles étaient bien tendres, elle y incorporait le babeurre pour les réduire en purée.

La mixture, la râpure, les œufs, la farine, le sel et le poivre : tous passaient à la casserole. Fouettés, ils ne demandaient qu'à en finir.

Frit à la poêle, son boxty avait l'odeur et le goût fruité d'huile d'olive. Papa en raffolait lorsqu'il apportait du saumon à la maison. Au pays, les pêcheurs l'attrapaient loin de mon patelin. Pourtant, son fumet fleurait l'air frais et estival du Connemara.

Dans l'assiette de mon hôte, hors de son habitat naturel, il allait faire les frais de son existence. À le voir savourer, j'imaginais son palais capturer chaque essence distillée. Le parcours

des stimuli, des calicules au cerveau, s'était ouvert. Mais ce n'était pas sa satiété qui m'intéressait le plus.

Toute action entraîne une réaction. Un peu sommaire de réduire la troisième loi de Newton à cette dégustation. Mais elle s'applique parfaitement à notre machine digestive. Bien goupillée, toute cette mécanique fonctionne vingt-quatre heures. Et comme n'importe quel appareil, il peut aller plus vite que la musique.

Prenez le plat de ce soir. Une délicieuse affaire. À la porte, mon client n'est pas avare en compliments. Un simple ingrédient a fait la différence sans mettre d'huile sur le feu. Pour le moment. Passé quatre à huit heures, il ne résistera pas à l'appel du trône. Il faut dire que j'ai mis plus d'une à deux cuillères d'huile de ricin pour que la pâte frit. En apparence, n'importe qui la prendrait pour de l'huile de tournesol. Froide, neutre, mais bien plus grasse. Plus dangereuse aussi.

À haute dose, les diarrhées et la déshydratation qu'elle provoque sont si fortes qu'elles peuvent être mortelles.

Le temps de rentrer en TGV, cette ordure partira sans demander son reste.

FIN

JUSQU'À L'OS

Librement inspiré du conte « Le Joueur de flûte de Hamelin »
transcrit par Jacob et Wilhelm Grimm

On a vite fait de nous mettre dans des cases. Les miennes n'étaient ni bonnes ni mauvaises. Si vous n'étiez pas trop regardants sur la qualité et que vous vouliez d'un toit pour dormir, vous étiez les bienvenus !

Cette affaire me rapportait pas mal. J'étais imposable à l'ISF. Contrairement aux pinces qui lui crachent dessus, je n'étais pas contre aider le contribuable.

L'avantage, avec mon job, c'est que je n'existe pas vraiment aux yeux de la loi. Mon petit parc d'habitations est détenu par une société civile immobilière. Ne reste qu'à les louer pour que j'empoche le jackpot. Le souci, c'est lorsque vous êtes du côté des demandeurs. La barrière de la langue ne vous aide pas. Mais les plus futés s'assoient sur leur amour-propre pour ne pas se geler les miches en hiver. Ainsi, beaucoup me voient comme un don du ciel.

Prenez cette famille d'immigrés qu'on a virée ce matin. À la signature du bail, le patriarche avait la bouche pleine de salamalecs. Passé deux mois sans loyer, il pensait peut-être que j'attendrais sa première paie. Ni une, ni deux, mes gars sont venus les déloger. Le lendemain, d'autres étaient venus crécher à leur place.

Que ceux qui me détestent me jettent la première pierre. Ils n'étaient pas nés, les bons samaritains qui m'auraient appris mon taf ! Ça faisait dix ans que mon bail courait dans ce domaine. Y a pas d'état d'âme à avoir.

C'est pour ça que ma famille n'en savait rien. Pour ma femme, ma fille et tous les autres, je n'étais qu'un marchand de biens. J'entretenais ce mensonge et on continuait à vivre un rêve éveillé dans notre trois-pièces des Batignolles.

Jusqu'à ce jour.

Douze heures. L'appel de ma femme tombait à pic. On réglait un litige et j'en pouvais plus d'entendre des noms d'oiseau en zoulou…

— Ça va, le travail ?

— On vient de finir un cas difficile. Et toi ?

— Tout va bien, chantonna-t-elle. On a de la visite.

— Qui ça ?

— Une vieille connaissance. Je te le passe. Il a hâte de te revoir.

J'étais pas le genre à tenir un gros répertoire. Qui ça pouvait bien être ?

— Tu t'es trouvé un joli bout de femme, mon pote, dit-il doucereux.

On devait me jouer un sale tour : cette voix ne devrait pas se trouver à l'autre bout du fil !

— Elle fait la popote comme personne. J'ai pas eu de veine de ce côté. Toi, en revanche, t'as rien loupé. À croire que t'as toujours une chance de cocu.

Mon cœur battait à cent à l'heure. J'avais à peine eu le temps de raccrocher que je dévalais les marches. Cinq minutes en parurent une. Je n'avais prévenu personne. Surtout pas la police. La clé dans le contact, je ne pensais qu'à rentrer chez moi. J'ignorais combien de feux j'avais grillé. Tout ce que je savais, c'est qu'il fallait que j'y sois pour m'assurer qu'il soit là.

— On dirait que tu as vu un fantôme. Ça va ?

Ma femme n'avait pas idée de la bombe qu'il pouvait lâcher. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me ménage. Il en avait chié. Par ma faute.

Du temps où on bossait à six, tout le monde l'appelait Gros Pipeau. On prenait de belles parts sur des barres vieilles des années 70-80. Belles de jour, mais pourries en plein cœur. Chacun faisait son beurre et sa réussite faisait autant de contents que d'envieux. Les premiers lui mangeaient dans la main. Les autres, comme moi, rongeaient leur frein. Il était beau, le Gros. Beau et fort. Presque intouchable.

Désormais, il ressemblait à ces acteurs mal vieillis. Seuls ses yeux noirs et méchants me rappelaient le temps où il était dur en affaires. Je ne lui avais pas encore fait toutes ces saloperies pour qu'il finisse en taule. Je ne m'étais pas encore servi sur ses propriétés. Je n'en menais pas encore large comme aujourd'hui.

La petite n'était pas là. Tant mieux, elle n'avait pas à me voir dégueuler face à lui et à ma femme. Je n'avais pas vu sa gifle partir. Elle se tortillait, s'égosillait sans s'économiser. Des larmes, grosses comme des perles, lui sortaient des yeux, bouffis par la peur et la colère. Elle me demanda si j'éprouvais des remords, je dis non. Si c'était à refaire, je le referais.

Sans un mot, elle prit ses affaires, celles de la gamine et quitta la baraque. La porte claqua, mes jambes vacillèrent et mon regard s'embua. Au fond, je savais que je payerais les pots cassés. Mais on ne se prépare jamais à cet instant. J'étais prostré comme une merde. Je chialais.

Je ne pensais plus à rien. Le temps semblait se figer. Mais sa sale face de rat me restait en tête. Il fallait lui faire mal. Le plus possible. J'ai chargé, frappé fort pour qu'il se couche. Gros Pipeau prenait cher au sol. Il braillait comme un porc. Mes pognes, baignées de larmes, le saignaient. Mes phalanges

ne sentaient plus sa peau rouge. La prison l'avait ramolli. Je voyais le bout du tunnel.

Mais le salaud me baisa en beauté.

Les portes s'ouvrirent à la volée. Les flics me mirent à terre. Juste à côté de lui. Le dos à terre, Gros Pipeau avait la face tuméfiée. Mais je voyais qu'il prenait son pied à me voir plaqué au sol. Mes menottes m'enserraient les poings et me tiraient les épaules. Le poids du monde m'écrasait la poitrine jusqu'à ce qu'on me relève.

Dehors, les voisins, choqués, regardaient la Police m'embarquer. Ils restèrent sans voix. Mais une gamine du 3e brisa l'omerta.

« Est-ce que le monsieur, il est méchant, maman ? »

À ma décharge, je lui dirais que non. J'avais juste faim, mais je me suis gavé. Ça m'a gâté.

Ne vous inquiétez pas. Au tribunal, je n'ai pas craché sur l'inégalité des chances. Je n'ai pas sorti le couplet de l'erreur de parcours. J'ai plaidé coupable et pris ma peine sans broncher. Je me fous de sortir pour bonne conduite ou d'avoir une réduction de peine. Je veux juste demander pardon aux miens. Qu'ils ne m'oublient pas.

Il y a deux semaines, on a demandé à me voir au parloir. Les matons ne connaissaient pas les visiteurs. Eux disaient me connaître.

Gros Pipeau était là. Il se portait bien mieux que la dernière fois. Sa compagne était tout aussi radieuse. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu. Cinq ans à tout casser. Leur fille devait être un joli bout de femme. Comme elle. Mais elle ne s'était pas pointée. J'aurais tout donné pour voir ses jolis yeux. Mes yeux.

Du temps où on était ensemble, sa mère n'avait jamais arboré ce sourire. Même lorsqu'on s'était échangé les vœux, on ne partageait pas ce regard complice.

Le leur disait tout et rien n'a pu retenir mes larmes.

FIN

Vous avez apprécié

DE NOIRS DESSEINS

Restez connectés sur notre site :

www.plumesdemarmotte.com

et suivez notre actualité, découvrez les nouvelles parutions et plus encore !

COLLECTIONS :

ULYSSE (Imaginaire, Fantasy, Mythologie, Dystopie…)

ÉCLIPSE (Young adult, Romance soft, Réalisme, Bit Lit…)

ADONIS (Romance contemporaine, Historique, New romance, Feel good, Chick-lit…)

HYPNOS (Thriller, Suspense, Roman noir, Cosy mystery…)

Tous les romans sont disponibles en librairie et sur les sites de vente en ligne.